

# **La ferme Dumény à Contrexéville**

**L'histoire d'un bâtiment  
La saga des familles**

**Extrait des articles des Gunderic de 2006  
réalisé avant la démolition de la ferme en 2008**



## La ferme Dumény

Du passé, faisons table rase : Cette maxime révolutionnaire s'applique bien aux différentes restructurations urbaines que Contrexéville a connu dans son histoire.

À chaque fois qu'un projet se réalisait, on détruisait les bâtiments qui étaient sur son emprise, comme si les promoteurs ne savaient pas accommoder les restes en préservant quelques uns de ces vestiges patrimoniaux qu'ils auraient pu incorporer judicieusement dans leurs nouveaux concepts.

C'est ainsi que notre ville a perdu des témoins historiques sur l'autel de la sacro-sainte modernisation, il est vrai que les arguments ne manquaient pas, mais quand avec le recul du temps, on revient sur ces motivations et que l'on constate le manque d'animation du centre ville, on peut se poser la question sur le bien fondé de ces réalisations ? Alors entendre le Conseil Municipal actuel, vouloir intégrer la ferme Dumény dans un projet de restructuration du centre ville, on pense qu'il y a de quoi réjouir les nostalgiques du patrimoine, même si ce bâtiment ou une partie de celui-ci, ne sera conservé qu'en fonction des travaux de réhabilitation nécessaires, mais au moins on aura préservé un témoin du Contrexéville rural, car cette ferme est la plus ancienne encore debout actuellement, elle cache toute une histoire mais aussi une rareté architecturale.

À travers les âges : Pour débiter une chronologie historique de cette bâtisse, j'ai entrepris de remonter le temps : d'abord en recherchant dans les documents anciens les mentions de la ferme elle-même, et celles des gens à qui elle a appartenu, et pour cela il faut aller bien plus loin que les Dumény qui ont été les derniers propriétaires vivants dans le bâtiment. Puis en observant et disséquant la construction elle-même, les sols, les murs et les charpentes qui donnent des indications sur les origines et les remaniements successifs, encore faut-il s'y retrouver dans ce genre de ferme dont le bâti a évolué pour des motifs divers : que ce soit grâce à la prospérité de ses propriétaires, aux besoins exprimés par les familles qui s'agrandissent ou aux nouvelles exigences agricoles.

Nous sommes persuadés que des habitats gallo-romains puis mérovingiens ont occupé ce fond de vallée, et qu'une bâtisse était déjà construite à cet emplacement en 1150, époque de l'édification de l'église.

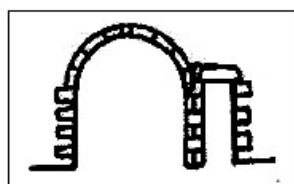
**1600 - 1630** : c'est vers cette époque que fut édifié l'ensemble porte cochère et porte d'entrée, que l'on peut voir sous le crépi, encore en place dans la façade de la maison. Cet ensemble architectural conservé dans le mur de façade donne un certain cachet au bâtiment ; une porte cochère avec sa porte d'entrée latérale, dans le style de ce qui se faisait au début du XVII<sup>e</sup> siècle, une architectonique très rarement conservée de nos jours, que l'on peut encore retrouver dans quelques fermes des petits villages qui recèlent quelques une de ces portes, leur valeur historique attire nombre de connaisseurs dont le mobile n'est pas toujours celui de l'esthétisme patrimonial.

Avant la terrible guerre de Trente ans, les portes cochères sont de petite taille en comparaison à celles qui seront construites aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. L'exploitation céréalière ne nécessitait qu'un passage réduit pour les gerbes, l'élevage n'était pas développé et le peu de fourrage destiné aux quelques animaux se contentait d'une ouverture suffisante pour les chariots de l'époque. La taille réduite de la porte cochère avait aussi l'avantage de préserver du froid l'intérieur du bâtiment.

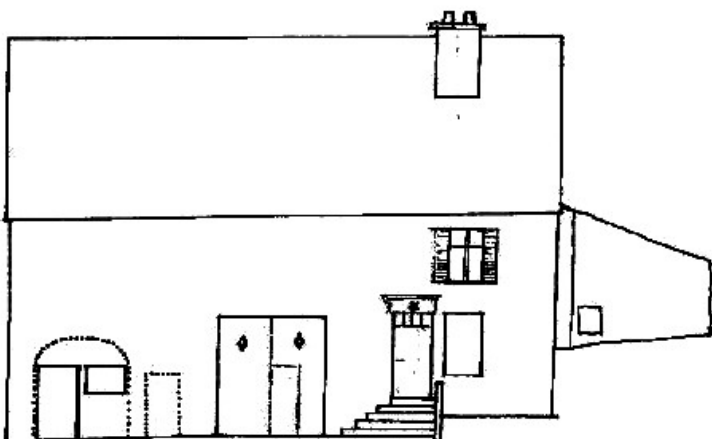
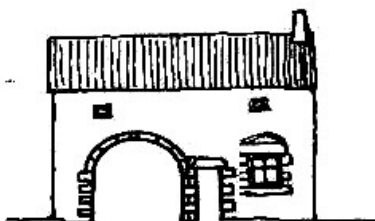
Détails techniques de l'ensemble architectural construit en pierres de taille calcaire :

L'arête de la partie circulaire de la porte cochère est chanfreinée. Par cette ouverture passaient les chariots, les instruments aratoires et les animaux. Elle mesure 3,20 m de hauteur et 2,80 m de largeur, les dimensions des ouvertures passeront aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles à 3,50 m et 3,20 m, voir plus.

La porte d'entrée possède un jambage commun avec la porte cochère dont les arêtes sont moulurées, c'était l'entrée de la partie habitable : avec cuisine, poêle et chambres.



Les croquis des façades ci-dessous nous montrent la ferme du début du XVII<sup>e</sup> siècle par rapport à celle d'aujourd'hui où la porte cochère du XVII<sup>e</sup> est figurée en pointillés.





En quelques croquis, comparons l'évolution de la ferme « Dumény » (0), dans son contexte du bâti rural avant de remonter le temps

Par rapport au plan actuel de Contrexéville, ci-joint transportons nous au début du XVII<sup>e</sup> siècle, la communauté est regroupée dans une paroisse, en l'occurrence celle de St Epvre. L'église romane (1) est entourée par le cimetière, et enclos derrière un mur symbolisant l'espace culturel par rapport au monde profane ; le presbytère (2) est à proximité, le chemin de Lignéville (3) permettait au Moyen-âge la liaison vers Darnay, fief d'Aubert à qui appartenait la seigneurie de Gundrecéville.

Le village est traversé par le Vair dont on aperçoit l'une de ses sources (4), les maisons sont dispersées aux environs de l'église, petit à petit elles commencent à se regrouper pour former un village tas au fur et à mesure des constructions. Une croix est à l'entrée du village (5).

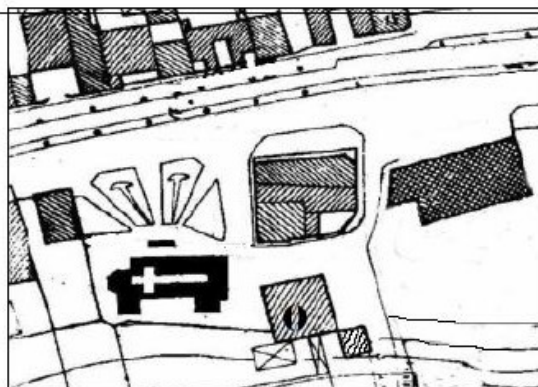
Grâce au plan levé en 1777, nous constatons que le village tas est enfin formé, il s'est structuré, petit à petit il va s'agrandir et s'étirer le long des chemins. Les bâtiments du centre des villages sont les plus importants, ils appartiennent aux laboureurs, les manœuvres et les artisans étant en général au bout de l'agglomération.

L'ordonnance ducale de 1664 qui obligeait à construire les maisons les unes contre les autres et à aligner les façades, a eu pour effet la formation des villages rues, une caractéristique contrexévilloise entre autres.

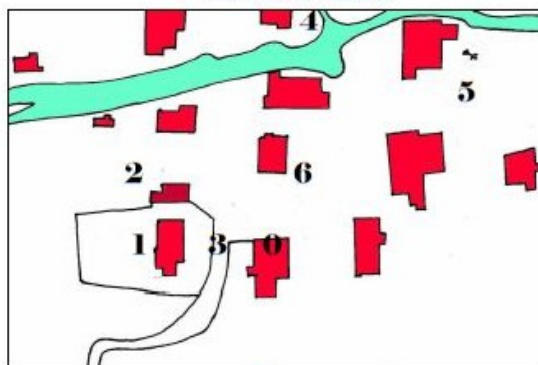
Sur ces trois croquis on peut suivre l'évolution de la ferme « Dumény » (0), dont je vais retracer l'histoire en commençant par le premiers propriétaire connu :

Les Mollard : Nicolas Mollard, est cité en 1668, dans l'aide de la St Rémy<sup>129</sup>, on le surnomme *la franchise*, il est expliqué dans le document : *franc à cause qu'il est cavalier dans la compagnie de monsieur le maréchal de Lorra*.

Ce fringant cavalier s'est marié à Contrexéville avec Jeanne Vincent, qui n'est autre que la nièce richement dotée du curé de la paroisse. Cette famille va croître et s'enrichir, ses descendants figurent parmi les laboureurs les plus aisés



Au XVII<sup>e</sup> siècle



En 1777



de Contrexéville, il faut dire que c'est une période de prospérité favorable qui a succédé aux terribles années de la « Guerre de 30 ans », et les Mollard sont au rendez-vous. Pendant plus d'un siècle la propriété de la ferme leur incombera, ils l'agrandiront sur le jardin qui la sépare du chemin et aussi sur la chènevière qui est au derrière par une série de travaux dont on peut observer le résultat sur le plan de 1777.

C'est le fils, Claude né en 1647, dont il est question par la suite, en 1706, dans le remembrement de la communauté de Contrexéville<sup>130</sup> qui fait état d'une maison à Claude MOLLARD<sup>131</sup>, outre ses dimensions. On peut la localiser précisément car il est écrit qu'elle a : *un lunaire, un usuaire et une place à fumier* (jusque là rien de particulier), *qu'elle fait hache vers la meix charton (5) d'une part et la mesure à LEGRAS d'autre (6), le chemin /de Lignéville (3) / et la cure (presbytère (2)) d'autre (plan du XVII<sup>e</sup>)*.

En 1708, le dénombrement de la communauté de Contrexéville<sup>132</sup> cite Claude MOLLARD en tant que propriétaire et Nicolas MOLLARD (le père qui est au foyer). Ils possèdent : 1 charrue – 1 valet – 90 jours de terres labourables (à peu près 18 hectares, ce qui est considérable pour l'époque) – une vigne – 8 fauchées de prés – 3 chevaux – 2 bœufs – 4 vaches – 4 porcs. Il est taxé (subvention) 32 livres.

Par rapport aux critères de l'époque, ils figurent parmi les 5 personnages les plus importants de Contrexéville, qui compte alors 61 familles (à peu près 275 habitants), 59 maisons et mesures.

Gilou SALVINI à suivre

<sup>129</sup> - ADMM – B 5131.

<sup>130</sup> - Document conservé par la commune.

<sup>131</sup> - Sa femme, Anne, est la fille de Joseph Hilaire, un personnage qui figure en haut de la hiérarchie villageoise de Contrexéville.

<sup>132</sup> - ADMM – B 2162.



## La ferme Dumény

Les Mollard (suite) : Pendant un siècle leur nom est resté indissociable de la ferme qui est près de l'église, il figure sur les actes notariés que l'on peut consulter aux Archives des Vosges<sup>21</sup>, ainsi que dans tous les documents de la vie communautaire du village. Des nombreux enfants qui sont nés au foyer, beaucoup sont restés et se sont établis dans d'autres demeures. C'est ainsi que l'on trouve plusieurs familles qui sont de la même souche, mais avec une orthographe qui a évolué des Mollard aux Molard. Les prénoms permettent de les reconnaître : Bruno, Charles, et ceux que l'on différencie comme Claude et Claude Balthazar ou Jean et Jean François, mais surtout entre François l'aîné et François le jeune.

Claude Balthazar est le dernier Molard propriétaire de la ferme près de l'église, marié en 1781 avec Thérèse Renaud : vous savez la nièce du curé de Contrexéville, celle qui est marraine de l'église, qu'elle a inaugurée le 13 mai 1777<sup>22</sup>. On peut dire qu'on a de la constance dans la famille, car l'aïeul dont je vous ai entretenu page 449 du Gunderic n° 54, avait épousé lui aussi la nièce du curé d'alors. Il est vrai que les proximités du presbytère et de la ferme n'ont pu être que propice aux rapprochements entre les jeunes filles et les jeunes laboureurs (derrière l'église...). Claude est âgé, en ce début du XIX<sup>e</sup> siècle, il n'a qu'une fille Marie Thérèse, il est propriétaire d'un train de culture important et a bien du mal à diriger ses commis de culture. La ferme a été agrandie, elle pourrait accueillir une nouvelle famille, c'est ainsi que Marie Thérèse épousa en 1806 à l'âge de 24 ans Joseph Lhuillier qui a le même âge qu'elle, il est venu s'installer à la ferme pour reprendre aussitôt les activités agricoles sous les auspices de son beau père.

Les Lhuillier : Au XVIII<sup>e</sup> siècle, y a plusieurs familles portant ce nom dans la région, ceux de Suriauville, dont un en 1775, Dominique, est métayer à la ferme d'Agéville (ferme des évêques) qu'ils louent aux dames de Ste Glossinde pour la coquette somme annuelle de 900 Livres. Ceux de Contrexéville qui en 1706, sont rue du Hautré (rue du docteur Thouvenel), il s'agit de la veuve Anne et il y a Nicolas qui habite dans la rue allant au moulin (rue du Shah de Perse, en face du Crédit Mutuel), et en 1750 il y a un Pierre qui est cordonnier.

Joseph est de Suriauville, fils du cultivateur Nicolas et d'Agathe Jacquemin. Avec Marie Thérèse ils vont faire prospérer le train de culture et la famille va s'agrandir : Thérèse née en 1807, décède le lendemain, Pétronille en 1809, Joseph Balthazar en 1812, décède 23 mois après, Euphrasie en 1815 et Suzanne en 1817.

Trois filles, Joseph aurait préféré un fils pour l'aider et prendre sa succession, tant pis ! Il aura certainement des « coups de chapeau »<sup>23</sup>, et peut être des gendres travailleurs, après tout il pense à sa propre expérience.

Mais deux filles quittent le foyer :

- Pétronille épouse Victor Valentin un cultivateur du village qui lui fera 6 enfants, veuve en 1845 à l'âge de 38 ans elle se remarie 5 ans après avec Claude Victor Rogé.

- Euphrasie se marie à Ménil en Xaintois avec Adolphe Maucotel de 7 ans son aîné, déclaré propriétaire dont le père est décédé, il vit avec sa mère. 2 filles naîtront de leur union, Adélaïde en 1835 et Irma en 1837.

Jeanne reste célibataire avec ses parents, qui en 1840 prennent la décision de confier leur ferme et le train de culture important à leur gendre Maucotel, qui accepte et vient s'installer à Contrexéville avec ses deux filles.

Joseph Lhuillier, sa femme et sa fille traversent la rue pour habiter dans la maison qui est en face, la mesure n°6 sur le plan de la page 449 (la villa des tilleuls), une ancienne mesure qu'il avait acheté à la mort du dernier des descendants Legras, et qu'il a réhabilité pour cette occasion.

Les Maucotel : On retrouve Adolphe Maucotel en 1840, dans les matrices cadastrales de Contrexéville on peut constater que c'est un homme entreprenant et laborieux, il va développer l'exploitation agricole en achetant des terres et en les regroupant, il emploie des domestiques qui travaillent aux champs et des servantes.

Il va transformer la ferme et acquérir deux autres maisons ; vers la fin de sa vie il les aménagera pour héberger des buveurs d'eau, car il a compris qu'il y avait là une occasion de se créer des revenus, mais aussi d'occuper ses filles, car le problème de la succession se posera, comme ce fut le cas pour Claude Balthazar Molard et Joseph Lhuillier, qui avaient aussi des filles et pas de garçon pour diriger le train de culture.

Adolphe est impliqué dans la société contrexévilloise, adjoint au maire Joseph Mansuy, il figure à la sixième place parmi les personnages les plus imposés, donc les plus riches, comme l'indique la liste des 71 électeurs censitaires du village en 1848<sup>24</sup>. Gilou SALVINI à suivre

<sup>21</sup> - En 1763, un Jean Mollard achète un pré à Reine Lamblin à la *fontaine mala*, en 1787 un Bruno Molard achète un pré à Jean Baptiste Brunon pour 78 livres, ce même Bruno vend une chènevière à Nicolas de Lamontagne en 1788, pour 62 livres.

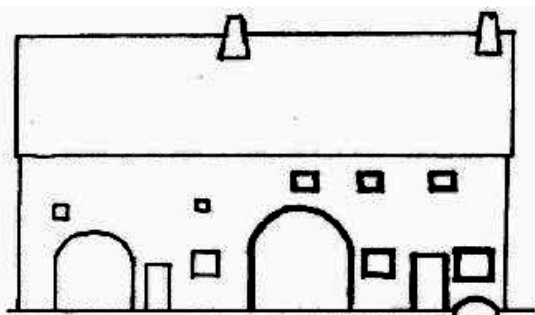
<sup>22</sup> - Voir l'article qui traite de cet événement pages 170 et 225 des Gunderic n° 21 et 27.

<sup>23</sup> - Un terme qui signifie que les prétendants saluent, pour entrer dans ses bonnes grâces, le père des jeunes filles à séduire.

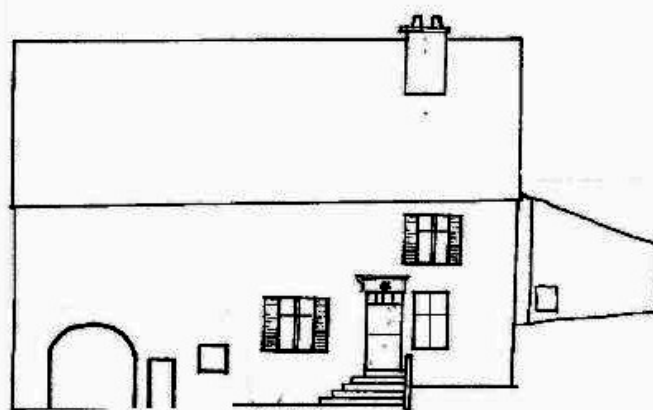
<sup>24</sup> - Sur 194 personnes recensés (il y a 711 habitants), seul 71 ont atteint la quotité de contribution donnant le droit de vote.



## La ferme Dumény



Plan A



Plan B

L'entrepreneur : Les voisins d'Adolphe Maucotel ne se sont pas ennuyés dans le quartier<sup>42</sup>, tant celui-ci va entreprendre de travaux successives ; que ce soit pour la ferme elle-même qui avait pourtant été bien modifiée depuis les Mollard de 1600. Elle possédait désormais deux portes de granges, des écuries et des engrangements plus vastes (plan A), il en est de même pour les terrains au derrière qui se sont étendus à la place du chemin de Lignéville disparu (et ouvert là où il est encore de nos jours), cette propriété se compose d'un immense jardin et d'une chènevière en terrasse (projet d'extension actuel du cimetière).

En 1860, Adolphe a 52 ans, son train de culture est florissant, il emploie des domestiques et des servantes, ses filles sont mariées et ont quitté le domicile familiale. Adélaïde épouse le 12 octobre 1857 Félix Trompette, de Lunéville, il décède en 1861. Catherine se marie 5 jours après sa sœur, avec Paul Messager de Châtenois.

Il revend un immeuble qu'il avait acheté en plein centre du village (entre la pharmacie thermale et l'ancienne villa Jean-Pierre), et sa ferme est complètement restaurée (plan B).

Il n'a plus tellement besoin de ses engrangements et écuries en façade parce qu'il possède un bâtiment voisin où il engrange le fourrage et les moissons, et où il loge le bétail et ses employés. De sa ferme, il ne conserve que la porte cochère initiale, condamne celle de la grange centrale qu'il transforme en chambre pour ses petites enfants qui viendront vivre chez lui, et transforme le *rain* (la rangée) de la partie habitable, telle qu'elle existe encore aujourd'hui, avec au dessus de la porte d'entrée l'étoile qui symbolise la protection du foyer, puisqu'elle est sensée écarter les démons et les sorciers<sup>43</sup>.

Après le décès de ses beaux parents, Adolphe qui a 60 ans, se lance en 1868 dans la location de meublés comme beaucoup de propriétaires contrexévillois de l'époque, puisqu'il transforme le bâtiment qui est en face en immeuble avec appartements et le baptise la villa des Tilleuls. L'activité du train de culture se poursuit plus tranquillement, Adolphe se déclare rentier quelque temps après.

Fin de dynastie : En 1888, au décès d'Adolphe Maucotel, on se dirige vers une succession au bénéfice des petits enfants ; Charles Trompette est âgé de 28 ans, né à Vrécourt, habitant à Monthureux-sur-Saône il hérite de la ferme dans laquelle il était déjà installé depuis 1881. Pauline Marie Herminie Messager qui a 29 ans, hérite de la villa des Tilleuls, elle vient de se marier avec Narcisse Delacroix, capitaine au 2<sup>e</sup> de ligne à Épinal, qu'elle a connu quand il venait en cure et logeait aux Tilleuls.

Finalement la ferme est louée à Joseph Emereaux, mais en 1895, c'est Evrard Marie Arsène Dumény qui s'en rend acquéreur, il vient de rentrer de quatre années de service militaire (1890 à 1893) ; sur le rapport du conseil de révision de 1889, on apprend qu'il mesure 1,76 m, ne connaît pas la musique, ne sait pas monter à cheval ni le soigner, mais qu'il sait conduire les voitures (hippomobiles). Il s'est marié en 1893 avec Marie Camille Gallauziaux, issue d'une famille d'importants cultivateurs contrexévillois dont la ferme était près de celle des Maucotel (anciennement à l'emplacement où la rue Jean Moulin commence à monter sur le côté de la MCL).

Gilou SALVINI à suivre.

<sup>42</sup>- Ses voisins sont : Pierre Gallauziaux (dont on reparlera), Louis Vuillaume, les Eustache et le maréchal ferrant Arsène Boulanger.

<sup>43</sup>- D'après Savouret (le comble de cette superstition, c'est le manque de confiance en la protection de l'église qui est à côté).





# GUNDERIC

Adresse Postale : BP 21- 88141 CONTREXÉVILLE CEDEX

BULLETIN BIMESTRIEL N° 57

MAI – JUIN 2006

## *La ferme Dumény*

Fin de l'histoire

Le XXe siècle des Dumény : Evrard Marie Arsène Dumény et sa femme s'installe en 1896 dans la maison des Maucotel qu'ils viennent d'acheter, il est issu d'une famille bulgnévilloise dont le nom s'écrivait Duménil.

Pierre Léopold Dumény qui a épousé la contrexévilloise Marie Thérèse Rollin s'est installé en 1793 comme cordonnier<sup>1</sup>, dans une maison de la rue allant à Dombrot (rue Ziwer Pacha actuelle, une petite maison qui est contre l'hôtel Beauséjour aujourd'hui), ses descendants resteront dans la même demeure : François<sup>2</sup>, puis François Auguste qui devint cultivateur, et enfin son fils Evrard Marie Arsène

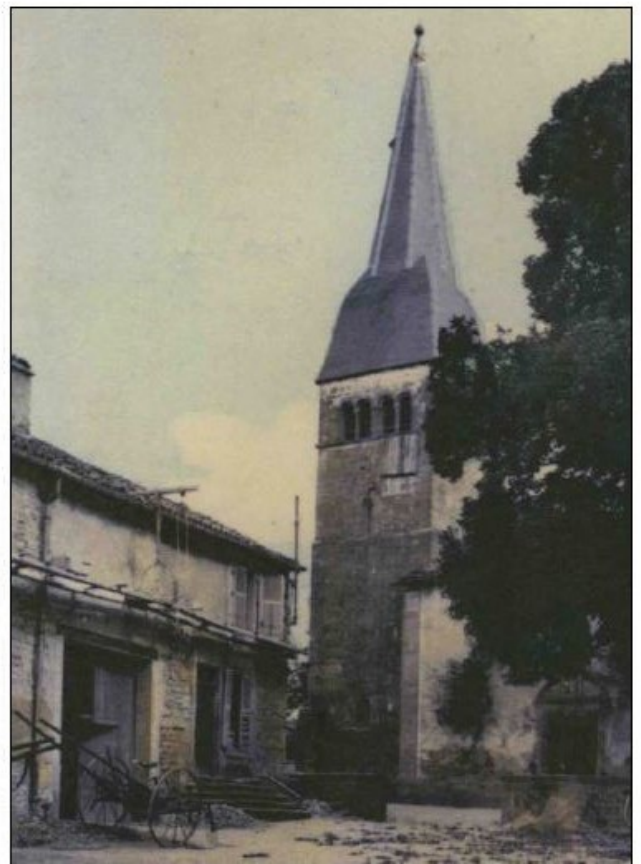
Le train de culture est florissant, mais la dispersion des terrains et l'utilisation des chevaux rendent le travail pénible, au début du XXe siècle, la culture a laissé la place principale à l'élevage et à la production laitière.

Des travaux furent exécutés dans la maison en 1910, comme le prouve la carte postale ci-jointe, notamment la porte de grange rectangulaire qui fut ouverte pour pouvoir entrer les lourdes et encombrantes charrettes de fourrages, l'ancienne porte cochère arrondie du XVIIe siècle fut obturée, ne laissant plus qu'une petite porte pour le passage du bétail. À cette occasion, les nouvelles portes cochères furent ornées chacune d'une petite ouverture ayant la forme d'un losange ; toujours dans la symbolique, c'est un signe de bonheur et de fidélité au foyer.

C'est sous ce signe qu'Alfred DUMÉNY succède à son père en 1928 avec sa femme Thérèse LALLEMENT. Après son décès en 1944, il épouse Thérèse SERVET de Lignéville.

Les anciens contrexévillois ont bien connu cette famille laborieuse, elle a vécu sous leurs yeux l'inexorable mutation de Contrexéville devenu station thermale, dans la seconde moitié du XXe siècle. Les cultivateurs avaient de moins en moins de place dans cette nouvelle société urbanisée ou il était anachronique de voir les troupeaux de vaches circuler dans les rues, et quand les attelages ont laissé la place aux premiers tracteurs poussifs, la ville s'est vouée à l'industrie de l'embouteillage de l'eau minérale qui s'est faite dévoreuse de terres. Dès lors il n'y eut plus de place pour les cultivateurs dont les enfants n'étaient pas formés aux nouvelles exigences de l'agriculture, René et André Dumény étaient de ceux-ci, restés seuls avec leur mère au décès d'Alfred survenu en 1977 à l'âge de 77 ans, ils survivront quelques années encore, tant bien que mal dans ce nouveau Contrexéville, tellement éloigné de la ruralité qui leur convenait si bien.

André meurt en 1990 à l'âge de 56 ans, Thérèse ferme les yeux à l'âge de 84 ans en 2001 et René le dernier Dumény, quitte ce bas monde en 2002, à l'âge de 72 ans.



Gilou SALVINI

<sup>1</sup>- Cette profession était lucrative, car les cordonniers fabriquaient les chaussures en cuir, et comme c'est l'époque de l'abandon des sabots, ils eurent de nombreuses commandes et de beaux jours devant eux.

<sup>2</sup>- Sur une plaque funéraire dans le cimetière, on peut lire François Dumény 1798 – 1862.